

# **L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE (1962)**

**États-Unis**

**de John FORD**

**avec James Stewart, John Wayne, Vera Miles, Lee Marvin,  
Edmond O'Brien,  
Woody Strode.**

**images: William H.Clothier ; musique: Cyril J.Mockridge**

Après des années d'absence, Random Stoddard (James Stewart) sénateur âgé et reconnu, assisté de sa femme Hallie (Vera Miles) se rend à l'enterrement de son vieil ami Tom Doliphon (John Wayne), dans la petite ville de Shinbone.

Intrigués, les journalistes locaux interrogent le sénateur sur son passé. Stoddard évoque l'époque où, fraîchement diplômé en droit, il débarqua avec l'idéal d'apporter la légalité dans l'Ouest.

On a souvent et à raison présenté ce film comme la synthèse de toute l'œuvre de John Ford. Parce qu'on y retrouve tout ce qui fait le génie du cinéaste, mais aussi parce que la tonalité adoptée dans cette œuvre tardive est aussi originale que bouleversante.

Il nous offre la naissance de l'Amérique telle que nous la connaissons. C'est avec une idée de génie, celle d'un trio qu'il va la symboliser.

D'abord une stature binaire, celle de l'homme de Loi, Stoddard est l'homme des mots et des livres, affrontant Liberty Valance dont la conscience et le langage se résument à ceux de son colt et de son fouet. Ensuite et surtout, l'adjonction du troisième homme, Tom Doliphon épris de bon sens et de pragmatisme, qui permettra par son héroïsme discret que le pays bascule de la violence à la Loi.

Pour humaniser ses deux "héros", Stoddard et Doliphon, le premier porte pour gagner sa vie un tablier de plongeur de restaurant et le second un amour malheureux et des faits d'armes qui n'existent pas.

Autour d'eux la communauté chère à Ford, un sheriff débonnaire et démissionnaire, un journaliste engagé et des restaurateurs bienveillants.

Si John Ford met en parallèle le racisme et l'illettrisme et si l'avenir est dans l'affiliation à l'État de l'Union, c'est pour quitter un passé sans foi, ni loi. Mais déjà, surgit à l'horizon le capitalisme dévoreur qui va replonger les hommes dans d'autres antagonismes délétères.

Cette parabole, réalisée en 1962, nous rappelle bien des réalités d'aujourd'hui.

La grandeur de ce film est de réunir les éléments qui semblent poursuivre les humains, de par leur soif de pouvoir et d'argent, vers une parodie de démocratie.

Ce film mérite un livre entier d'analyse. Heureusement John Ford est un grand humaniste qui croit encore à l'amitié, à la vérité qui ne s'imprime pas, à des valeurs éternelles qui sauveront l'humanité d'un désastre annoncé.

Puis toujours la poésie côtoie l'amour, celui qui s'annonce dans ce film et l'autre qui sera une chimère douloureuse qui enlève beaucoup de force au héros.

Un film totalement humain.